

HISTOIRE. Pour le bicentenaire de la mort de Napoléon, retour sur ses liens historiques avec le Cotentin (2/3)

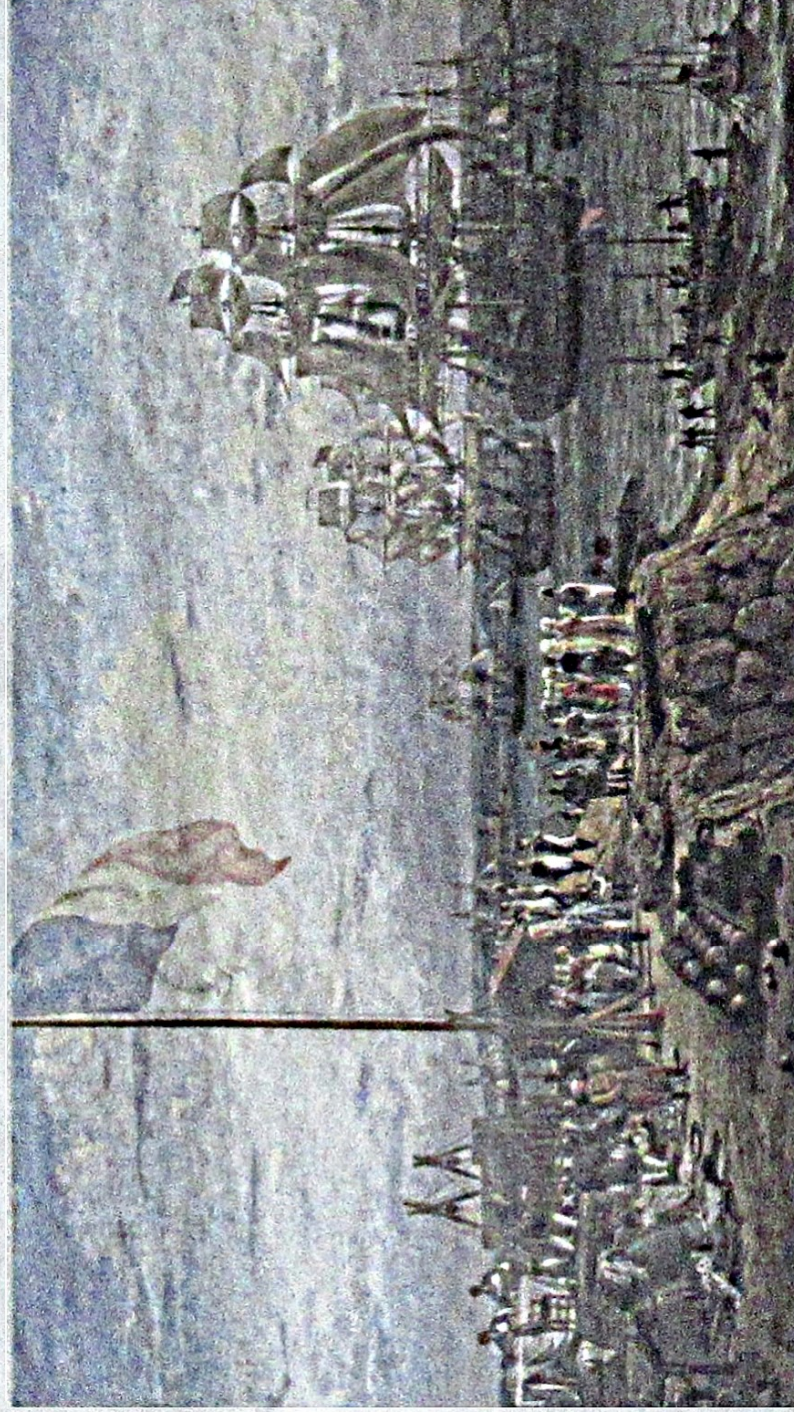
Quand Napoléon 1^{er} s'est rendu dans la Manche

EN 1811, à Cherbourg, les vastes chantiers modelant son port militaire et la digue ont commencé. Avec les ports de La Spezia et d'Anvers, Cherbourg constitue un projet militaire majeur. Napoléon, accompagné de l'impératrice Marie-Louise, a décidé de venir constater l'avancée des travaux. Le 18 mai, un courrier du ministre de l'Intérieur apprend au préfet de la Manche la nouvelle : Napoléon sera présent du 26 au 30 mai dans le port du Cotentin.

Nettoyer et fleurir les rues

La venue a été annoncée quelques jours auparavant seulement, les autorités sont agitées pour que cette visite soit mémorable à Cherbourg, mais aussi dans les villes traversées en chemin. Les rues ont été nettoyées, les sols pavés sablés, des guirlandes ont été tressées, les façades fleuries... « Les arcs de triomphe de Caréentan et de Valognes, construits en bois et en toile, étaient d'un très bel effet », lira-t-on dans le Journal du Département de la Manche.

Le cortège est composé de plus de 50 voitures attelées de 259 chevaux, mais aussi de six berlines de ville, trois caïèches, 50 chevaux de carrosse. Parti de Caen le dimanche 26 mai, le convoi arrive à Cherbourg vers 15 heures. Au moment de pré-



→ Sur ce tableau de Crépin, Napoléon et l'impératrice Marie-Louise assistent à un défilé naval lors de leur visite à Cherbourg.

sentir les clés de la ville, le maire Pierre Joseph Delaville dira ces mots : « Nous vous recevons mal, mais nous vous aimons bien et nous savons vous le dire. » Le soir, en l'honneur du couple, la ville sera éclairée.

« Le voyage fera époque »

Pour le confort du couple, une demeure a été aménagée

avec des meubles empruntés à des bourgeois. Au cours de ce séjour, Napoléon a découvert la rade et le futur port militaire. Il a parcouru l'enceinte du port militaire. Une fois sur les hauteurs de la ville, il a désigné l'emplacement des futures redoutes et visité le port de commerce. Il a également reçu des représentants politiques, passé en revue la flotte et les équipages...

Lors des discours officiels, le

maire de Cherbourg indiquera : « Sire, le voyage de Votre majesté à Cherbourg fera époque dans les annales du monde. De cette époque dateront la restauration de notre marine, la prospérité de notre commerce et l'affranchissement des mers : il va combler de joie la France tout entière, aussi bien que la ville de Cherbourg, et donner à penser au cabinet de Londres. » Cette visite visait certes à inspecter les chantiers

MAIN D'OEUVRE

Entre 1800 et 1830, la Manche, qui compte plus de 530 000 habitants, est l'un des départements les plus peuplés de France. De la main-d'œuvre est donc trouvée pour accomplir ces chantiers de très grande envergure. Par voie d'affiche, des « journaliers, travailleurs de terre, mineurs, carreyeurs, tailleurs de pierre et maçons » sont invités à venir travailler à Cherbourg. A la mine et à la pioche, les ouvriers ont creusé dans la roche un bassin de près de 300 mètres de long, 236 de large, sur une profondeur de 16 mètres. Aux travailleurs civils, des prisonniers de guerre sont venus à Cherbourg. 2 350 prisonniers espagnols seront recensés dans le Nord-Cotentin au 1^{er} décembre 1812.

262 bagnards

Sous Napoléon, un baigne est installé sur les ruines de l'abbaye du Vœu. Il est supprimé en 1808. Ses 262 condamnés partent alors à Lorient.

Ces Manchois dont le destin est lié à Napoléon

AU COURS de sa vie, Napoléon aura croisé le chemin de plusieurs Manchois, très fidèles compagnons pour certains. Parmi eux, Jean Le Marois, Armand de Bricqueville ou Charles-François Lebrun.

Le Marois, témoin de mariage

Le 9 mars 1796, Napoléon Bonaparte épouse Joséphine de Beauharnais. Parmi les témoins de cette union, figure Jean Le Marois (1776-1836), âgé alors de moins de 20 ans et fils d'un agriculteur de Bricque-

bec. Dès 17 ans, le jeune homme s'est engagé dans les armées de la République. A Paris, il sort sous-lieutenant de l'école de Mars, s'est retrouvé au siège de Toulon où son action a été remarquée par le jeune Bonaparte, qui en fera son aide de camp. Le jeune homme combattrait avec Napoléon, sera à ses côtés lors de son coup d'État du 18 Brumaire. Après la bataille d'Austerlitz, il sera nommé général de division, à 28 ans. A Bricquebec, une statue est érigée en sa mémoire.

Lebrun, le Consul qui conseille



→ Jean Le Marois, Charles-François Lebrun et Armand de Bricqueville.

Après le coup d'État de 1799, Bonaparte cherche à s'entourer de deux consuls. Bonaparte choisit l'expérience de Charles-François Lebrun (1739-1824), âgé de 60 ans. Il devient, de ce fait, le 3^e Français le plus important de l'époque. Si son nom n'est pas resté aussi ancré que celui de Bonaparte, le Manchois, natif de Saint-Sauveur-Lendelin, est derrière bon nombre de mesures lancées pendant le Consulat : la fondation de la Banque de France, le début du franc germinal... Progressive-ment, Lebrun va se détacher de lui, se méfiant de son mo-



narchisme. A 75 ans, il se retiendra dans sa propriété de l'Es-

Bricqueville, sur le champ de bataille

Armand de Bricqueville (1785-1844), fraîchement sorti de l'école militaire de Fontainebleau, s'engage et grimpe les échelons, grâce à sa participation aux victoires napoléoniennes. Lorsqu'il décide de se retirer de l'armée, à 28 ans, le lieutenant-colonel est un soldat accompli, avec des combats en Prusse, Pologne, Russie et Espagne, participant aux



batailles de Wagram et de la Bérézina. Lorsque Napoléon revient de son exil forcé de l'île d'Elbe, Armand de Bricqueville reprend du service, commandant un régiment de dragons. Alors qu'à Waterloo, il est aide de camp de Grouchy, il est l'un des officiers qui insiste le plus lourdement pour marcher au canon. « Marchez au canon, c'est le salut de la France », aurait-il prononcé. Mais il n'a pas été écouté...

► Réalisé à partir du hors-série « Fabuleux destins du Cotentin », de La Presse de la Manche.

Découverte dans la statue

DEPUIS SON inauguration, en 1858, elle n'avait jamais été retirée de son socle. La statue de Napoléon a subi, en 2015, sa première restauration. Au moment de quitter le Cotentin pour rejoindre le Pérgord, la statue a révélé l'un de ses secrets. Elle gardait dans son socle, une cassette en plomb. « La statue, qui pèse plus de cinq tonnes, est arrivée démontée. Les neuf pièces qui la composent avaient été transportées à l'aide de rouleaux de bois de la gare à la plage. Non seulement, nous connaissons l'existence de la cassette, mais nous savions aussi ce qu'il y avait à l'intérieur », résumait le service culturel de la Ville.

Lors du démontage de la statue, le 7 octobre 2015, la cassette en plomb a bien été retrouvée. Elle a été ouverte et, à l'intérieur, ont été retrouvées : 14 médailles commémoratives évoquant notamment la naissance du fils de Napoléon III, l'inauguration du tombeau de Napoléon 1^{er}, la conquête de l'Algérie ou l'exposition universelle de 1855. Il y avait

également de la monnaie d'époque et une plaque d'argent indiquant le nom de toutes les personnalités présentes lors de l'inauguration de la statue de Napoléon.

Sur un parchemin, la copie du décret pris par Napoléon 1^{er}, le 6 juin 1811, indiquait les sommes allouées à la ville pour la construction des halles, de l'hôpital, de l'église Saint-Clément, et pour l'acquisition d'une partie des terrains des Mielles. Un second parchemin renvoyait l'ensemble des donateurs ayant contribué au financement de la sculpture.

Des ajouts

Avant que les objets ne retrouvent leur place dans cette cassette, certains ont été numérisés par les Archives départementales. Des objets contemporains ont été ajoutés : une médaille de la ville de Cherbourg, des pièces de monnaie, une maquette du Redoutable, des dessins d'écoliers de Dolisneau et la délibération actant la restauration de la statue.